Document generated on 07/18/2025 6:40 p.m.

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Bussa : emblème de la révolte d'esclaves de 1816 à Barbade

Freddy Marcin

Number 190, September–December 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1088450ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1088450ar

See table of contents

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)
2276-1993 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marcin, F. (2021). Bussa : emblème de la révolte d'esclaves de 1816 à Barbade. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (190), 49–64. https://doi.org/10.7202/1088450ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bussa : emblème de la révolte d'esclaves de 1816 à Barbade

Freddy MARCIN[1]

INTRODUCTION

Nombreux sont les ouvrages et articles scientifiques traitant de la période esclavagiste dans les différentes aires géopolitiques où l'esclavage a sévi détaillant avec soin les dynamiques du commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques ayant pour but l'importation d'esclaves au Nouveau Monde pour travailler dans les champs et produire du coton et du sucre avant d'être expédiés en Europe.

La littérature académique a documenté des récits d'esclaves avec les cas de Frederick Douglass en 1845, Sojourner Truth en 1850, Solomon Northup en 1853 (Parfait et Rossignol, 2014). Les récits d'esclaves étaient une arme puissante dans la lutte abolitionniste contre l'esclavage en révélant la cruauté de ce système basé sur la mise au fer d'hommes noirs pour le profit de la société de plantation.

Le combat abolitionniste par l'intermédiaire de différents acteurs comme les sociétés antiesclavagistes (*The society for the relief of free negroes, 1775 ; the society for effecting the abolition of the slave trade* 1787 ; la société des amis des Noirs, 1788) ou encore les missionnaires sur le terrain ou les porte-paroles parmi lesquels on peut citer Grandville Sharp, John Woolman, Thomas Clarkson, Anthony Benezet et William Wilberforce qui ont mené de front un combat acharné pour révéler au monde entier mais aussi aux politiques dans les arcanes des parlements Britannique et Français les horreurs de l'esclavage sont autant de sources de travail pour les chercheurs à l'instar du travail détaillé et incommensurable de l'historien David Brion Davis.

De nombreux chercheurs ont également travaillé sur les révoltes d'esclaves qui ont été très documentées comme celle de Nat Turner en

1. Docteur certifié en études anglophones et interculturalité, qualifié aux fonctions de maître de conférences. Université des Antilles pôle Guadeloupe. Laboratoires : CREDDI, campus de Fouillole, Guadeloupe, CRILLASH, campus de Schœlcher, Martinique

1831, faisant même l'objet d'une réalisation cinématographique *Birth of a nation,* sortie en 2016. Cependant, d'autres révoltes ayant aussi droit au chapitre ont été moins étudiées et beaucoup moins médiatisées.

A l'heure où Paris décide d'ériger une statue à l'effigie de la mulâtresse Solitude, pour son héroïsme et son combat acharné en Guadeloupe contre le système pernicieux que représentait l'esclavage plus de deux cents ans après sa lutte, il est judicieux de nous demander pourquoi certains de ces combats historiques sont occultés des manuels constituant ainsi un vecteur d'oubli mémoriel pour des générations entières. Hormis les Guadeloupéens et Martiniquais, chercheurs et citoyens pour qui le nom de Solitude raisonne encore dans les mémoires comme symbole d'héroïsme mais aussi de fierté, la lutte de Solitude reste peu connue en France métropolitaine. Cette statue a permis, en 2020, à cette figure emblématique de prendre pleinement sa place dans notre histoire en devenant le symbole de reconnaissance de ce devoir de mémoire pour la Guadeloupe, les Antilles et l'histoire des Noirs dans l'hexagone. C'est là tout l'intérêt du chercheur qui au travers de ses recherches mène un travail contre l'oubli grâce à des luttes mémorielles perpétuelles pour inscrire les souvenirs et grandes figures du passé dans les mémoires.

Cet article se propose alors de se replonger au cœur de la révolte de 1816 à Barbade menée par Bussa soit quatorze ans après celle de Guadeloupe en 1802 contre le rétablissement de l'esclavage par Napoléon ; mais aussi sept ans avant la révolte Demerara en 1823 au Guyana et quinze ans avant celle de Jamaïque en 1831-32. En effet, bien que le nom Bussa soit synonyme pour le Barbadien de fierté nationale cette révolte est peu documentée.

Ce travail de recherche a débuté lors d'une visite à Barbade en 2019 quand le chercheur que je suis a visité Bridgetown, capitale de la Barbade et a vu la statue de Bussa. Durant des entretiens sur place, j'ai pu me rendre compte que les habitants de l'île, dans une grande majorité, connaissaient la figure historique de Bussa. En effet, cette statue, érigée comme une stèle est en lien direct avec la naissance d'un sentiment de fierté nationale.

Nous étudierons donc les dynamiques de la révolte ainsi que l'impact de la désinformation quant aux avancées du combat abolitionniste en Angleterre qui semble être l'une des raisons de la formation des esprits rebelles menant à la révolte de 1816. Par ailleurs, il semble que dans la sphère académique la révolte de 1816 ne fasse pas consensus entre les chercheurs. Nous explorerons également ce sur quoi porte ces différents avis et les raisons de la divergence quant au statut de figure historique donnée à Bussa.

I – BUSSA OU LA RÉVOLTE EN ACTION

La révolte Bussa s'est déroulée : « le dimanche de Pâques, le 14 avril 1816. 189 ans après sa colonisation par les Anglais, la Barbade – la première île des Antilles à s'engager dans une production de sucre à grande échelle basée sur l'esclavage de milliers d'Africains importés a connu sa

seule révolte d'esclaves. »[2]. (Beckles, 1985, p. 85) Par ailleurs, Hilary Beckles affirme que bien que : « la rébellion ait été la première des trois à avoir lieu dans les Antilles britanniques entre l'abolition de la traite des esclaves en 1807 et l'émancipation générale en 1838 [...] Elle est également restée la moins documentée des trois.[3] » (Beckles, 1985, p. 85)

De par sa primauté et son caractère inattendu dans la lutte contre l'esclavage, nous aurions pu nous attendre à une profusion d'études détaillant cette révolte, qui bien que brève n'en demeure pas moins un cri à l'aide et de désespoir face à ce système de dévaluation du Noir et d'avilissement des corps et des pensées. Cependant, il est important de comprendre pourquoi cette révolte fut brève et réprimée rapidement. Un des facteurs les plus probants est en lien direct avec la topographie de l'île. En effet : « il n'y a pas de montagnes [...] aucune forêt. Le pied européen et même le cheval, peuvent la traverser dans toutes les directions. »[4] (Beckles, p. 86)

Contrairement aux autres îles de la Caraïbe, où des paysages boisés sont à profusion mêlant sous-bois, bosquets, montagnes et volcans permettant aux rebelles de s'y réfugier comme ce fut le cas en 1802 avec le combat de Degrés se dirigeant vers les hauteurs de Matouba à Saint-Claude en Guadeloupe ou encore en Jamaïque où des marrons, esclaves fugitifs se réfugièrent au Blue Mountain ; l'île de la Barbade est relativement plane.

Un autre facteur probant quant à la raison du début de la révolte est en lien direct avec le rapport antagoniste et racial entre les planteurs blancs et les esclaves noirs poursuivant des philosophies opposées à savoir la réduction de liberté dictée par l'appât du gain et la négation des droits élémentaires pour les premiers et d'autre part le besoin de retrouver la liberté synonyme de pleine possession de son corps et de ses pensées.

De surcroît, le bourgeonnement de la rébellion est à trouver dans « le refus des planteurs de prendre des mesures législatives significatives pour améliorer les conditions des esclaves. En ce sens, c'est la rigidité sociopolitique ainsi que le conservatisme des planteurs dans leur gestion des esclaves qui ont conduit à des attitudes rebelles générales parmi les esclaves. »[5](Beckles, p. 86)

Par ailleurs, il semble que les planteurs blancs de Barbade étaient opposés à une reforme du code esclavagiste datant de la fin du 17ème siècle. Pour preuve, « au début du dix-neuvième siècle, l'assemblée barbadienne s'est montrée la plus résistante aux tentatives du *Colonial Office* de réformer les restrictions légales sur les esclaves qui remontaient pour la plupart au Code de l'esclave de 1688. Ce sont des facteurs qui ont

---

2. On Easter Sunday, April 14th, 1816, 189 years after its colonisation by the English, Barbados – the first West Indian island to engage in large scale sugar production based upon the enslavement of thousands of imported Africans experienced its only slave rebellion
3. The rebellion was the first of the three slave uprisings that took place in the British West Indies between the abolition of the slave trade in 1807 and general emancipation in 1838 [...] It has also remained the least documented of the three.
4. There are no mountains, [...], no forest. European foot, and even horse, can traverse it in all directions.
5. The planters' refusal to take meaningful legislative actions ameliorative of the slaves' conditions. In this sense, it was the planters' socio-political rigidity and conservatism in their slave management which resulted in the general rebellious attitudes among the slaves.

contribué au mécontentement et à l'éventuelle révolte menée par des esclaves. »[6] (Hansib Publications, 2005, p. 52)

La société de plantation ne voulait en aucun cas changer son mode de fonctionnement. L'abolition du commerce triangulaire en 1807 constituait déjà une attaque législative sur leur activité économique. Les planteurs ne souhaitaient donc pas que la fin de la traite négrière, les privant de nouvelle main d'œuvre soit synonyme d'abolition de l'esclavage sonnant ainsi le glas de leur activité et donc leur ruine. C'est la raison pour laquelle ils s'opposèrent à tout changement ou amélioration des conditions de vie des esclaves. En effet, « les esclaves ont planifié la rébellion peu de temps après que l'assemblée ait discuté et rejeté le projet de loi sur le registre impérial en Novembre 1815. »[7] (Beckles, p. 90) registre ayant pour but de recenser les esclaves et par conséquent d'éviter tout commerce dit illicite.

De surcroît, « même dans les journaux de la Barbade, a-t-on rapporté, que des résolutions formelles de l'Assemblée qui avaient été publiées trois ou quatre mois seulement avant le déclenchement de l'insurrection, dénonçaient le projet de loi sur le registre comme un plan pour l'émancipation des esclaves. »[8] (Craton, 1979, p. 101)

Cet argument est également partagé dans le chapitre consacré à la révolte Bussa de l'ouvrage « *Power Writers And The Struggle Against Slavery* » dans lequel est mentionné le fait que certains esclaves « ont propagé l'idée […] dans les communes du sud et du centre que les planteurs locaux s'opposaient aux efforts métropolitains pour les faire libérer et que s'ils voulaient la liberté, ils devaient se battre pour elle. »[9] (Hansib Publications, p. 53)

De plus, le climat économique international a également eu un impact significatif sur la révolte des esclaves mais également sur toute l'institution de l'esclavage comme le démontre de manière remarquable Eric Williams dans son ouvrage intitulé « *Capitalisme et Esclavage* » en 1944. Par ailleurs :

> « Dans l'année qui a précédé la révolte de la Barbade, il y a eu des épreuves et une agitation politique. La fin des guerres napoléoniennes en 1815 a conduit à un effondrement du marché du sucre et à des provisions chères car le commerce avec les États-Unis était toujours restreint. L'assemblée barbadienne avait vigoureusement débattu de ces questions et plaidé auprès du gouvernement impérial pour obtenir de l'aide, tout en se plaignant amèrement du projet de loi impérial de 1815 appelant à l'enregistrement des esclaves coloniaux. »[10] (Craton, p. 101)

---

6. At the beginning of the nineteenth century, the Barbadian assembly proved most resistant to attempts by the Colonial Office to reform the legal restrictions on slaves which for the most part dated back to the 1688 Slave Code. These are factors which contributed to the disaffection and eventual revolt which was led by slaves.
7. The slaves had been planning the rebellion soon after the House of Assembly discussed and rejected the imperial Registry Bill in November 1815.
8. Even in the newspapers of Barbados", it was reported, "formal Resolutions of the Assembly were published only three or four months before the insurrection broke out, denouncing the Registry Bill as a plan for the emancipation of the slaves.
9. Propagated the view among the slaves in these southern and central parishes that local planters were opposing metropolitan efforts to have them freed, and that if they wanted freedom 'they must fight for it'
10. In the year before the Barbados revolt there were short-term hard ships and political ferment. The end of the Napoleonic Wars in 1815 led to a slump in the sugar market, and provisions were dear because trade with the United States was still curtailed. The Barbadian assembly had vigorously debated these matters and pleaded with the imperial government

a – Impacts de la révolte et fierté nationale

Bien que la révolte ne dura que trois jours, cette première rébellion de 1816 ne fut pas sans aucune conséquence économique et humaine. Beckles affirme « qu'en termes géopolitiques, plus de la moitié de l'île a été engloutie par l'insurrection. »[11] (Beckles, p. 87))

Par ailleurs,

> « Le rapport du gouverneur Leith du 30 avril déclarait à propos des rebelles : qu'il était actuellement impossible avec une quelconque certitude de déclarer le nombre de ceux qui sont tombés ; cependant, une estimation d'environ 50 hommes pouvait être faite [...] Le 21 septembre, il avait revu ses chiffres à 144 exécutés en vertu de la loi martiale, 70 condamnés à mort et 123 condamnés à l'exil. L'auteur anonyme d'un récit de l'insurrection (rédigé très probablement en septembre de cette année) suggère que les chiffres du gouverneur représentent une sous-estimation flagrante du nombre total de décès. L'auteur a déclaré qu'un peu moins de 1000 esclaves avaient été tués au combat et exécutés par la loi. »[12] (Beckles, p. 87)

Il est à noter ici la volonté de l'élite blanche de minimiser les effets en réduisant le nombre de pertes en vies humaines. Cependant, comment passer sous silence le sacrifice et la mort de 1000 esclaves ? La dialectique du *Us versus Them* mettant en opposition des communautés conflictuelles semble apporter un éclairage. En effet, les esclaves n'étaient point considérés comme étant des hommes. Ils n'avaient qu'une valeur marchande. Ils étaient considérés comme des objets synonymes de rendement économique ou encore comme des sous hommes ne pouvant éprouver aucun sentiment. Mais cette révolte dite brève a aussi eu un impact économique car les récoltes ont été mises à mal lors de la destruction par le feu. Pour preuve :

> « Les dommages matériels ont été estimés par la commission d'enquête de l'Assemblée à 175 000 livres. Vingt-cinq pour cent de la récolte de canne à sucre de l'année a été brûlée, car l'incendie criminel a été largement utilisé par les rebelles, à la fois comme un instrument pour saper la base économique des planteurs, ainsi que pour transmettre des signaux logistiques.[13] » (Beckles, p. 88)

Ces données chiffrées issues du travail d'investigation de Beckles, entre autres, mettent en lumière l'importance de cette révolte mais aussi l'état d'esprit des esclaves rebelles qui avaient pour intention de renverser

---

for relief, while bitterly complaining about the imperial bill of I815 calling for the registration of colonial slaves.

11. In geo-political terms, more than half of the island was engulfed by the insurrection.

12. Governor Leith's report of April 30th stated in relation to the rebels : 'it is at present impossible with any certainty to state the numbers who have fallen ; about 50 however are at present conjectured to be the amount.[...] By the 21st of September he had revised his figures to 144 executed under martial law, 70 sentenced to death, and 123 sentenced to transportation. The anonymous author of an account of the insurrection (written most probably in September that year) suggests that the Governor's figures represent a gross underestimation of the total fatalities. The author stated that 'a little short of 1,000' slaves were killed in battle and executed at Law

13. Damage to property was estimated by the Assembly's investigative committee at £ 175,000. Twenty five percent of the year's sugar cane crop was burnt, as arson was used extensively by the rebels, both as an instrument to undermine the economic base of the planters, as well as to convey logistical signals

la communauté de planteurs blancs. En effet, « les rebelles avaient organisé ce qui semblait être une conspiration à l'échelle de l'île pour renverser la classe des planteurs et obtenir leur liberté. »[14] (Beckles, p. 88)

De plus, Beckles affirme « qu' un rebelle capturé qui a été jugé par une cour martiale a avoué qu'ils avaient voulu que les Blancs crient « de l'eau ! » le lundi soir, et « du sang ! » la nuit suivante . »[15] (Beckles, p. 89) Ceci témoigne bien de la force de conviction des leaders de cette rébellion et de l'objectif à atteindre à savoir la liberté. Une liberté perdue dans les eaux profondes de l'Atlantique lors de ce qui est appelé le *Middle Passage* quand ils furent arrachés à leur terre natale l'Afrique avant d'arriver aux Amériques et à la Barbade plus singulièrement dans le cadre de cet article. Les dommages corporels semblaient être des sacrifices qu'ils étaient prêts à faire pour mettre fin à cette institution florissante dont ils étaient les rouages principaux sans pouvoir en retirer le fruit de leur dur labeur.

De surcroît :

> « À un certain niveau, il n'est pas surprenant que les esclaves se rebellaient dès qu'ils en avaient l'occasion, aussi longtemps que l'esclavage durait. « La résistance est au cœur de l'histoire, pas l'approbation », affirmait Herbert Aptheker, l'historien pionnier des rébellions d'esclaves américaines, en 1976. « Ils sont toujours prêts à se révolter », écrivait le Père Labat des esclaves de la Martinique dès 1693, « tout risquer et commettre les crimes les plus horribles pour obtenir leur liberté ... C'est une évidence que le désir de liberté et de vengeance est le même chez tous les hommes. Il les rend capables de tout risquer pour le satisfaire.[16] » (Craton, p. 99)

Cependant, paradoxalement, à Barbade il y avait toujours eu la tendance à considérer les esclaves comme dociles, non pas parce qu'ils acceptaient leur situation mais car les insurrections ne faisaient pas partie de la vie de l'île. C'est la raison pour laquelle est associé à la rébellion de 1816 le terme « soudain ». D'ailleurs, la communauté blanche pensait même que les relations avec les esclaves étaient parmi les meilleures du monde occidental. En effet :

> « Ils ont affirmé que leurs esclaves avaient reçu des 'libertés' que les planteurs des autres îles ne pouvaient même pas oser considérer. La capacité de la plupart des esclaves à parcourir l'île intensivement à la poursuite d'une activité sociale et économique a été présentée par les planteurs comme une preuve de la douceur de longue date des relations raciales et de la gestion des plantations sur l'île. »[17] (Beckles, p. 89)

---

14. The rebels had organised what seemed to be an islandwide conspiracy to overthrow the planter class and to obtain their freedom.
15. One captured rebel who was tried by a court martial confessed that they had intended the whites to cry 'Water !' on the Monday night, and 'Blood !' on subsequent night.
16. At one level it is not surprising that slaves should always rebel if they had the chance, as long as slavery lasted. "Resistance is the core of history, not acquiescence", asserted Herbert Aptheker, the pioneer historian of American slave rebellions, in I976.2 "They are always ready to revolt", wrote Pere Labat of the Martinique slaves as long ago as 1693, "to risk everything and commit the most horrible crimes to obtain their liberty ... It is a truism that the desire for liberty and for vengeance is the same among all men, and makes them capable of risking all to satisfy it
17. They claimed that their slaves were given 'liberties' which planters in the other islands could not dare even to consider. The ability of most slaves to travel the island extensively in

Cet état d'esprit peut être aisément visualisé par la citation suivante : Robert Haynes, planteur et membre de l'assemblée Barbadienne, a déclaré sa position dans une lettre datée de septembre 1816 comme suit : « la nuit de l'insurrection, j'ai dormi avec la porte de ma chambre ouverte et si j'avais possédé dix mille livres dans ma maison, je n'aurais pas pris plus de précaution car j'étais convaincu de l'attachement émotionnel des esclaves. »[18] (McNaught, 2017, p. 4)

En effet, Haynes affirme ici qu'il ne craignait pas que les esclaves puissent le voler, encore moins se rebeller et lui faire du mal ; sous entendant que les relations entre les planteurs et les esclaves étaient bonnes. Cependant, la rébellion montre tout le contraire. Cette différence de perception entre les Blancs et les Noirs face à l'esclavage creuse un peu plus le fossé dichotomique entre ces communautés. Le prisme racial et la position sociale semblent procurer une vision erronée de la sphère esclavagiste perçue par les Blancs.

Cette idée est aussi partagée par le chapitre dédié à la révolte Bussa de l'ouvrage *Power Writers And The Struggle Against Slavery*. En effet : « selon l'écrivain et chercheur abolitionniste William Dickson, les propriétaires d'esclaves des autres îles « se moquaient parfois de la discipline esclavagiste de la Barbade en raison de sa clémence » et que « les esclaves se livraient à des libertés qui seraient considérées comme très périlleuses dans la plupart des autres îles ».[19] (Hansib Publications, p. 52)

C'est la raison pour laquelle suite à la rébellion les autorités de l'île ont pensé que la faute incombait aux abolitionnistes d'Angleterre à l'instar de William Wilberforce, grande figure de la lutte contre l'esclavage au parlement britannique pour avoir instillé des idées d'émancipation dans les esprits des esclaves. Pour preuve :

> « Le rapport fut finalement publié le 7 janvier 1818. Il reflétait une opinion généralement partagée par les planteurs que la rébellion avait pour origine la campagne pour l'émancipation des esclaves menée par M. Wilberforce et l'Institut africain. Wilberforce a été accusé par le comité d'enquête d'avoir des agents et des espions à la Barbade, qui avaient informé les esclaves que le processus menant à leur liberté était entravé par les planteurs. »[20] (Beckles, p. 102)

---

pursuit of social and economic activity was held up by the planters as proof of the longstanding mildness of race relations and plantation management on the island

18. Robert Haynes, planter-assemblyman, stated his position in a letter dated September 1816 as follows : 'The night of the insurrection I would and did sleep with my chamber door open, and if I had possessed ten thousand pounds in my house I should not have had any more precaution, so well convinced I was of their [slaves'] attachment
Planter Robert Haynes to Thomas Lane, 23rd September 1816, quoted in : H. Beckles, 'The Slave-Drivers' War : Bussa and the 1816 Barbados Slave Rebellion' in G. D. Howe and D. D. Marshall (eds.) The Empowering Impulse : The Nationalist Tradition of Barbados (Jamaica, 2001), p. 6.

19. According to the abolitionist writer and researcher, William Dickson, slave owners from other islands "sometimes ridicule the slave discipline of Barbados on account of its lenity" and that "the slaves are indulged with liberties which would be thought very perilous in most other islands

20. The report was finally published on the 7th of January, 1818. It reflected an opinion generally held by the planters that the rebellion originated in the campaign for slave emancipation led by Mr. Wilberforce and the African Institute. Wilberforce was accused by the investigative committee of having agents and spies in Barbados, who had informed the slaves that the process leading to their freedom was being obstructed by the planters

D'ailleurs, même les journaux d'Angleterre semblaient véhiculer cette tendance à blâmer les abolitionnistes. « Le London Times a suggéré que la rébellion était principalement due à l'ingérence 'impolie' et irréfléchie de Wilberforce dans les affaires politiques des planteurs barbadiens. »[21] (Beckles, p. 102) Cet argument est aussi repris par McNaught qui affirme que « l'Assemblée s'est concentrée sur la mise en cause du mouvement abolitionniste en Angleterre. »[22] (McNaught, p. 19) Mais il est aussi important de noter ici le pouvoir de l'information ou devrions-nous dire de la désinformation ou de la mauvaise information car les esclaves recevaient des informations qui parvenaient de façon altérée pensant en effet que la liberté leur avait été accordée alors que le combat pour l'abolition de l'esclavage suite à l'arrêt de la traite ne faisait que commencer. En effet, l'abolition est survenue en 1833 quelques mois après la mort de Wilberforce soit dix-sept ans après la révolte. Beckles affirme que :

> « Des informations concernant la campagne de Wilberforce, étaient déformées et parfois totalement inexactes, filtrées à travers les communautés d'esclaves, ajoutant une flamme à la question brûlante du jour – l'émancipation générale. Daniel, un esclave de la plantation River où Bussa avait rencontré Jackey, Davis et Sarjeant le vendredi soir, a avoué que Davis l'avait informé lui et d'autres que le journal anglais publiait des informations selon lesquelles « M. Wilberforce avait ordonné de tous les libérer, mais que les habitants de l'île s'y opposaient… et qu'ils devraient donc se battre pour obtenir leur liberté. »[23] (Beckles, p. 103)

Cette révolte bien que brève comme nous avons pu le voir précédemment a laissé son empreinte dans les mémoires des habitants de l'île faisant de Bussa mais aussi de ses compatriotes rebelles de véritables héros dans la lutte contre l'esclavage afin d'obtenir la liberté tant espérée.

En effet, Bussa est devenu le symbole de la résistance, de la lutte anti esclavagiste et abolitionniste de la Barbade. Ce nom est hautement évocateur pour les Barbadiens. D'ailleurs : « le gouvernement de la Barbade a déclaré avec exactitude et sagesse Bussa un héros national »[24] (Beckles, 2000) Bussa a atteint une dimension légendaire et est bien inscrit dans les mémoires des Barbadiens. Pour preuve, Diane Lumsden Brandi dans un article intitulé « *Bussa Hero Of All Heroes* » affirme que : « Beckles a salué Bussa comme le héros de tous les héros parce que 'dans l'avancement d'une civilisation, l'injustice doit être supprimée'. Il a décrit Bussa

---

21. The London Times suggested that the Rebellion was due primarily to the 'impolite' and thoughtless interference of Wilberforce in the political business of the Barbadian planters.
22. the Assembly focussed on pointing blame at the abolitionist movement in England
23. Information concerning Wilberforce's campaign, distorted and sometimes totally inaccurate, filtered through the slave communities, adding flame to the burning issue of the day – general emancipation. Daniel, a slave from the River plantation where Bussa had met with Jackey, Davis and Sarjeant on the Good Friday night, confessed that Davis had informed him and others that the English newspaper carried reports to the effect that 'Mr. Wilberforce had sent out to have them all freed, but that the inhabitants of the island were against it … and that they must fight for it
24. The Government of Barbados has accurately and wisely declared Bussa a National Hero

comme la personne qui a fait le premier pas pour éliminer l'injustice de l'esclavage à la Barbade. »[25] (Lumsden Brandi , 2000)

II – BUSSA : SEUL LEADER ?

Les recherches d'Hilary Beckles reconnues au plan international démontrent de manière détaillée le rôle joué par Bussa dans cette lutte de 1816 contre les planteurs. Cependant, malgré ce statut de légende historique, le personnage de Bussa ne fait pas consensus dans la sphère académique. Handler semble remettre en cause ce statut légendaire en affirmant que :

> « Bien que les preuves historiques contemporaines suggèrent que Busso[26] était l'un des nombreux esclaves (et quelques personnes libres de couleur) qui ont joué un rôle dans la planification et l'exécution de la révolte, il n'y a pas une once de preuves historiques écrites contemporaines qui suggère ou indique qu'il avait un rôle plus important que d'autres personnes impliquées ou accusées d'avoir eu des rôles de leadership. En fait, la grande importance attribuée à Busso est plus une invention de l'érudition moderne. »[27] (Handler, 2000)

Selon cette citation, Bussa n'était non seulement pas le seul instigateur de la révolte de 1816 qui en comptait plusieurs disséminés sur plusieurs plantations, mais il n'en n'était pas l'organisateur en chef. Selon Handler :

> « Le leadership présumé comprenait plusieurs personnes de couleur libres et un certain nombre d'esclaves. Parmi les gens libres, Joseph Pitt Washington Franklyn est souvent mentionné dans les sources primaires comme « le principal rebelle » et il a été exécuté le matin du 2 juillet 1816. Bien que les sources primaires se réfèrent dans un langage général aux « principaux instigateurs » de la révolte, seul Franklin est nommé comme tel ; en fait, la principale source de preuve du rôle présumé de Franklin dans la révolte est bien plus grande que le rôle attribué à Busso par certains savants modernes. »[28] (Handler, 2000)

---

25. Beckles hailed Bussa as the hero of all heroes because, "in the advancement of a civilisation, injustice must be removed". He described Bussa as the person who took the first step in removing the injustice of slavery in Barbados
26. A noter ici que l'orthographe de Bussa change
27. Although the contemporary historical evidence suggests that Busso was one of several slaves (and a few free people of color) who played roles in planning and executing the revolt, there is not one shred of contemporary written historical evidence that suggests or indicates that he had a more important role than others who were implicated or accused of having had leadership roles. In fact, the great prominence attributed to Busso-is-more an invention of modern scholarship.
28. The alleged leadership included several free people of colour and a number of slaves. Among the free people, Joseph Pitt Washington Franklyn is commonly mentioned in primary sources as "the principal rebel," and he was executed on the morning of 2 July 1816. Although primary sources refer in general language to the "principal instigators" of the revolt, only Franklin is named as such ; in fact, the primary source evidence for Franklin's alleged role in the revolt is far greater than the role attributed to Busso by certain modern scholars

Handler prend pour preuve des témoignages parmi lesquels le nom de Bussa n'est pas souvent cité.

> « Dans ses « aveux » relativement détaillés à la cour martiale, Robert, un esclave à Simmons à St. Philip, implique plusieurs esclaves comme chefs ou fomenteurs de la révolte, y compris Nanny Grig (une femme à Simmons), et Jackey, le chauffeur à Simmons que Robert accuse d'être « l'un des chefs de file de l'insurrection »[...] En somme, la « confession » relativement longue de Robert accuse Jackey d'être l'un des leaders, et sa seule référence à Busso est que Jackey envoyait des messages à un certain nombre de personnes, dont Busso. Ainsi, bien que Busso soit mentionné dans cette « confession », il n'y a aucune déclaration que son rôle était plus significatif que celui des autres. »[29] (Handler, 2000)

Fort de cette analyse, Handler affirme que « le nom Busso / Bussoe n'apparaît que dans trois des 23 témoignages [...] et dans ces trois déclarations il n'est certainement pas désigné comme principal insurrectionnel. Tout au plus, il est mentionné comme l'un des nombreux esclaves impliqués dans le complot de la plantation Bailey. »[30] (Handler, 2000)

La problématique du nom des esclaves et de leur filiation est aussi mentionnée sinon soulevée comme suit par Handler :

> « Le nom Busso / Bussu, bien que n'étant pas le plus courant des noms d'esclaves, était également détenu par d'autres esclaves. Par exemple, dans un échantillon de 2229 noms d'esclaves à la Barbade, il y avait un Bussu (également orthographié Busso) dans la plantation Seawell dans les années 1790, et un Busso qui vivait dans la plantation de Guinée en 1820. Bien que les deux cas précédents étaient des hommes (un né en Afrique, l'autre à la Barbade), en 1734, un propriétaire de Saint-Joseph a libéré son esclave nommée Sarah et sa fille nommée Bussa. Il convient de souligner qu'on ne peut pas supposer qu'un nom à consonance africaine était nécessairement associé à un esclave né en Afrique – les esclaves créoles portaient également des noms africains »[31]. (Handler, 2000)

Remettant donc ainsi non seulement en cause le statut de Bussa comme leader de la révolte mais aussi ses racines africaines car Bussa aurait pu naitre à la Barbade. Par conséquent, selon Handler, il serait,

---

29. In his relatively detailed "confession" at the court-martial, Robert, a slave at Simmons in St. Philip, implicates several slaves as leaders or fomenters of the revolt, including Nanny Grig (a woman at Simmons), and Jackey, the driver at Simmons who Robert accuses of being "one of the head men of the insurrection." [...] In sum, Robert's relatively lengthy "confession" accuses Jackey of being one of the leaders, and his only reference to Bussoe is that Jackey would send messages to a number of people, including Bussoe ; thus, although Busso is mentioned in this "confession" there is no statement that his role was any more significant than-that of the others

30. The name Busso/Bussoe occurs in only three of the 23 testimonies [...] and in these three he is certainly not singled out as principal insurrectionist. At the most, he is mentioned as one of several slaves who were involved in the plot at Bailey's plantation.

31. The name Busso/Bussu, although not the most common of slave names, was held by other slaves as well. For example, in a sample of 2,229 slave names in Barbados, there was a Bussu (also spelled Busso) at Seawell plantation in the 1790s, and a Busso lived at Guinea plantation in 1820. Although the two preceding cases were males (one born in Africa, the other in Barbados), in 1734, an owner in St. Joseph manumitted her female slave named Sarah and Sarah's daughter named Bussa. It bears stressing that it cannot be assumed that an African sounding name was necessarily associated with a slave born in Africa – creole slaves also bore African names.

somme toute compliqué d'attribuer à Bussa seul la révolte de 1816. Par ailleurs, McNaught affirme qu' « en raison de la nature fragmentée des histoires d'esclaves, avec un matériel primaire très limité, même l'identité de Bussa est relativement mystérieuse. Beckles a affirmé que « l'on sait peu de choses sur son caractère et sa personnalité », mais malgré cela, il « a émergé du bilan militaire et de la mémoire populaire en tant que personnage central »[32] (McNaught, p. 14)

De surcroît, McNaught cite « Robert Morris [qui] a fait des recherches approfondies en utilisant les registres de plantation détenus dans les archives de la Barbade pour ajouter un peu plus de détails à cette silhouette sombre. Il cite un rapport du domaine de Bayleys de 1807 qui montre Bussa comme troisième sur une liste de 259 hommes et femmes asservis, indiquant son statut de travailleur d'élite et d'homme plus âgé. »[33] (McNaught, p. 14)

Par ailleurs, il est dit de Bussa « qu'il était sans aucun doute un membre de l'élite asservie, en tant que chef de la plantation, et à cause de cela on lui aurait offert beaucoup plus de responsabilités, de pouvoir et de liberté que la majorité des esclaves qui travaillaient dans les champs de sucre »[34] (Mcnaught, p. 15) Les raisons ne semblent pas claires quant au statut légendaire de Bussa comme seul héros de la révolte de 1816. Cependant, en raison des problèmes de filiation des esclaves, de l'ampleur de la destruction de l'île suite à la rébellion, comment recenser tous les esclaves qui ont participé à cette levée des poings contre la classe blanche de Barbade ? Quoi qu'il en soit

> « Il semble que Bussa en est venu à représenter et personnifier l'émancipation à la Barbade, en tant que héros national de la résistance vaguement dessiné mais sans aucun doute Bajan [...] Bussa est devenu la figure de proue de ce mouvement à la Barbade. [...] Pour de nombreux habitants de la Barbade, Bussa est ce « passé utilisable et épique », et il est donc logique qu'une statue en son honneur, censée incarner la liberté et la résistance soit devenue si largement connue. Le rôle de Bussa en tant que chef de la révolte des esclaves de 1816 est profondément ancré dans la conscience populaire de la Barbade. Cependant, tout le monde ne soutient pas ce récit »[35] (McNaught, p. 10-11)

---

32. Due to the fragmented nature of slave histories, with very limited primary material available, even Bussa's identity is relatively mysterious. Beckles has described how 'there is little that is known of his character and personhood,' but despite this, he 'emerged from the military record and the folk memory as the central figure.'

33. Robert Morris has done extensive research using the mass of plantation records held in the Barbados archive to add slightly more detail to this shadowy figure. He cites a record of Bayleys estate from 1807 that shows Bussa as third on a list of 259 enslaved men and women, indicating his status as an elite worker and an older man

34. He was undoubtedly a member of the enslaved elite, as head ranger on the plantation, and because of this would have been afforded a great deal more responsibility, power and freedom than the majority of the enslaved who worked in the sugar fields.

35. It seems as though Bussa has come to represent and personify emancipation in Barbados, as a vaguely drawn but undoubtedly Bajan national hero of resistance [...] Bussa has become the figurehead of this movement in Barbados. [...] For many local people in Barbados, Bussa is this 'usable and epic past,' and so it only makes sense that a statue of a man meant to personify freedom and resistance has become so widely renamed. Bussa's role as the leader of the 1816 slave revolt has become deeply embedded in the popular consciousness of Barbados. However, not everyone is supportive of this narrative

Toutefois, sans remettre en cause le rôle phare de Bussa, Beckles parle aussi d'une forme de « leadership décentralisé »[36] (Beckles, p. 91). Ce qui montre bien que la révolte a pris naissance à de multiples endroits probablement en même temps sur des multiples plantations. Il affirme que :

> « Chaque plantation activement impliquée dans l'insurrection avait un groupe rebelle ayant un chef dominant. Ces dirigeants, tous des esclaves de sexe masculin, se réunissaient fréquemment pour discuter de la logistique et de la stratégie. Jackey, un esclave créole, chauffeur en chef de la plantation Simmons à St-Philippe, était principalement responsable de la coordination générale de ces groupes et a convoqué les réunions, dont la plupart ont eu lieu dans sa plantation.[37] » (Beckles, p. 91).

Il est certain que pour organiser une révolte sur une grande partie de l'île, l'organisation était partagée entre les diverses plantations, avec des messagers et des signaux. Sur chaque plantation il y avait une organisation et des leaders. Mais est-ce une raison suffisante pour penser que Bussa n'était pas le leader de la révolte bien qu'il y ait eu sur chaque plantation un responsable passant des informations aux autres esclaves sur la marche à suivre ? Rien ne l'explique ou le prouve. Ce qui est sûr c'est que Bussa est une figure nationale Barbadienne par son courage et son combat acharné pour mettre fin à l'esclavage, une figure emblématique qui devrait être célébrée et connue de par le monde comme l'affirme McNaught en clamant que « bien qu'il y ait sans aucun doute eu de nombreux autres dirigeants, Bussa est celui qui a été choisi pour représenter la résistance active d'un pays contre l'esclavage et qui est également devenu une figure de proue de la « construction de l'identité nationale post-coloniale à la Barbade ».[38] (McNaught, p. 14)

Par ailleurs, il ne faut pas oublier le contexte dans lequel la révolte a eu lieu et la farouche opposition raciale entre les esclaves noirs et les planteurs quoi qu'il puisse en être dit sur le climat de paix entre les deux communautés comme vu précédemment. Par conséquent, les planteurs blancs n'avaient aucun intérêt à attribuer l'organisation de la revole à un leader présumé afin d'éviter que ce dernier soit érigé en héros et que son souvenir ne maintienne dans les esprits et pensées des autres esclaves qui lui ont survécu une autre revolte d'autant plus importante et couteuse pour les planteurs. En effet : « la plantocratie n'avait pas l'intention de mettre en évidence le rôle des dirigeants, craignant peut-être de créer des héros malgré eux et sont donc restés silencieux sur la question. »[39] (McNaught, p. 19)

---

36. Decentralised form of leadership
37. Each plantation actively involved in the insurrection threw up a rebel group which had one dominant leader. These leaders, all male slaves, met frequently to discuss logistics and strategy. Jackey, a creole slave, head driver at Simmon's plantation in St. Philip, was chiefly responsible for the overall coordination of these groups and convened the meetings, most of which took place on his plantation
38. Though there were undoubtedly many other leaders, Bussa is the one who has been chosen to represent a country's active resistance against enslavement, and who has also become an important figurehead in the 'construction of post colonial national identity in Barbados.'
39. The plantocracy 'had no intention of highlighting the role of the leaders, possibly fearful of creating heroic figures out of them,' and thus were silent on the issue.

III – LIENS AVEC LES RÉVOLTES DU GUYANA 1823 ET JAMAÏQUE 1831

> « Le soulèvement de 1816 a signalé le début d'une série de révoltes très différentes des précédentes. Les rebelles de la Barbade, du Demerara et de la Jamaïque ont mis en lumiere une conscience politique de l'abolitionnisme britannique et une tentative de s'engager aux côtés du mouvement anti-esclavagiste »[40] (McNaught, p. 102)

La révolte de 1816 qui fut la première des îles Britanniques contre l'institution esclavagiste semble avoir également eu des répercussions sur les sentiments rebelles des autres îles. En effet, quelques années après la révolte Bussa à Barbade, ont eu lieu la révolte de Demerara au Guyana et celle de Jamaïque créant ainsi d'autres figures légendaires et héroïques importantes dans l'avancée des idées pour la fin de l'esclavage. Selon Craton,

« Trois révoltes majeures d'esclaves sont survenues dans les anciennes colonies britanniques de l'Ouest au cours des deux dernières décennies de l'esclavage formel : à Barbade en 1816, au Demerara (Guyana) en 1823 et en Jamaïque en 1831-2. Il était assez remarquable que les révoltes aient éclaté dans trois colonies très différentes à la veille même de la liberté après une période que l'on croyait avoir été une amélioration législative. [...] Les dernières révoltes, en outre, constituaient un crescendo de résistance, chacune plus vaste, perturbatrice et importante que la précédente. »[41] (Craton, p. 99)

Par ailleurs, McNaught affirme que :

> « Bien qu'il soit difficile à mesurer, il est également possible que l'esprit insurrectionnel instillé par le soulèvement de la Barbade ait eu une influence sur le Demerara et les rébellions jamaïcaines des années suivantes. Basé sur les proclamations des gouverneurs et la facilité avec laquelle la nouvelle de la résistance des esclaves semblait imprégner les communautés asservies à travers les Caraïbes, nous pouvons supposer que les rebelles des années 1823 et 1831 étaient également au courant des événements survenus chez leur voisin oriental en 1816. Il y a une tendance à soutenir cette théorie dans les témoignages survenus après le soulèvement au Demerara, où un esclave nommé Sandy s'est rappelé que le leader rebelle, Quamina, lui avait dit « que nous devons organiser [la révolte] mieux que la celle de la Barbade. »[42] (McNaught, pp. 103-104)

---

40. The 1816 uprising signalled the beginning of a series of revolts that were starkly different from those that had come before. The rebels of Barbados, Demerara and Jamaica all demonstrated a political awareness of British abolitionism, and an attempt at engaging with the antislavery movement

41. Three major slave revolts occurred in the British West Indies in the last two decades of formal slavery : Barbados in 1816, Demerara (Guyana) in 1823, and Jamaica in I83I-2. It was remarkable enough that the revolts erupted in three very different colonies on the very eve of freedom after a period thought to have been one of legislated amelioration.[...]. The late revolts, moreover, constituted a crescendo of resistance, each one more extensive, disruptive and influential than the one before

42. Though it is hard to measure, it is also possible that the insurrectionary spirit instilled by the Barbados uprising was influential upon the Demerara and Jamaica rebellions of later years. From the proclamations of the governors, and the evidence of how easily news of slave resistance seemed to permeate enslaved communities across the Caribbean, we can assume that the 1823 and 1831 rebels also knew of the events that had befallen their eastern neighbour in 1816. There is some support for this theory in the testimonies from after the

Par ailleurs, la révolte de 1823 semble avoir pour cause principale le refus de la classe blanche d'améliorer les conditions des esclaves comme l'exhortait la couronne britannique. Ceci fait écho aux planteurs blancs de Barbade qui eux aussi faisaient barrage aux améliorations créant ainsi les raisons de la révolte parmi les esclaves. En effet :

> « La plantocratie de Demerara, divisée sur les activités des missionnaires mais unie contre « l'ingérence » métropolitaine, a débattu avec colère de la circulaire d'instructions pour l'amélioration des conditions d'esclavage envoyée aux colonies de la Couronne par le secrétaire aux Colonies, Lord Bathurst, au milieu de l'année 1823. »[43] (Craton, p. 106)

Comme mentionné au début de cette section, à chaque acte héroïque son ou ses figures légendaires, les noms de tous ceux qui ont participé aux attaques contre l'esclavage sont probablement inconnus. Cependant les principaux leaders sont inscrits dans les mémoires. En effet au Demerara, « les dirigeants les plus éminents étaient Quamina, le diacre en chef de Smith, et le fils de Quamina, Jack of Success, mais peut-être trente mille esclaves ont été mobilisés en tout. »[44] (Craton, p. 106)

Comme pour les autres révoltes, les officiels de la Jamaïque ont eux aussi été réticents à l'idée d'accepter les changements imposés par la couronne britannique sur la condition des esclaves. Pour preuve : « la législature jamaïcaine avait longtemps résisté au changement dicté par le gouvernement impérial. Il y avait eu des crises de non-respect dans les années 1820 [...] qui avaient été quelque peu atténuées par l'adoption d'actes locaux d'amélioration en 1830. Cependant, les débats d'émancipation entamés à Westminster en avril 1831 ranimèrent la paranoïa des planteurs. »[45] (Craton, p. 109)

IV – RÉVOLTE ET MOUVEMENT ABOLITIONNISTE

Il est également judicieux d'évaluer l'impact qu'a eu la révolte de 1816 sur le mouvement abolitionniste. Selon Beckles :

> « La rébellion n'a pas atteint son objectif immédiat, mais le mouvement anti-esclavagiste dans la métropole a réussi à faire adopter des projets de loi d'émancipation au Parlement en 1833 et 1838, mettant fin légalement à l'esclavage ainsi qu'à près d'un demi-siècle de débats intenses et houleux. La rébellion a été la contribution des esclaves barbadiens à ce débat. C'était leur tentative d'influencer le futur chemin de leur société. Ils ont prouvé au Parlement anglais que, contrairement aux affirmations des planteurs, ils

---

Demerara uprising, where a enslaved man named Sandy recalled the rebel leader, Quamina, telling him 'that we must contrive [the revolt] better than the Barbados business.

43. The plantocracy of Demerara, divided over the activities of missionaries but united in opposition to metropolitan "interference", angrily debated the circular of instructions for ameliorating slave conditions sent out to Crown Colonies by the Colonial Secretary, Lord Bathurst, in mid-1823

44. The most prominent leaders were Quamina, Smith's chief deacon, and Quamina's son, Jack of Success, but perhaps thirty thousand slaves were affected in all

45. The Jamaican legislature had long resisted change dictated by the imperial government. There had been crises over non-compliance in the 1820s [...] which had been somewhat eased by the passing of ameliorative local acts in I830. However, the emancipation debates begun at Westminster in April 1831 refuelled the planters' paranoia.

n'étaient pas satisfaits du statut d'esclaves, et que leur intention était de se libérer par la force des armes, car les moyens réformistes impériaux semblaient indûment lents, voire peu fiables. »[46] (Beckles, p. 107)

En effet, comme vu précédemment, les Blancs pensaient que l'absence de révolte était le signe de satisfaction de leur situation par les Noirs. Cette soudaine révolte a eu comme conséquence de prouver aux planteurs que la situation des esclaves était un crime contre l'humanité. Ce bourgeonnement d'esprit rebelle ne s'est pas éteint après les trois jours de révolte. Au contraire, ces trois jours et le souvenir des leaders ont instillé dans l'esprit des autres esclaves et de leurs descendances un véritable esprit rebelle qui n'était pas prêt de s'éteindre. Et c'est probablement la raison pour laquelle les planteurs n'ont pas donné à Bussa sa stature héroïque afin d'éviter tout encensement et perpétuation d'esprit contestataire. Mais c'était sans compter sur les autres esclaves qui n'avaient point besoin que leur héros soit adoubé par l'élite blanche. Ils savaient ce que représentait Bussa et étaient prêts à répandre son nom et instiller dans les mémoires son combat et son esprit rebelle.

Par ailleurs,

« Michael Craton a fait valoir le fait qu'à long terme, aucune des rébellions d'esclaves n'a été un échec. Il est vrai que les effets les plus puissants et les plus durables du soulèvement de la Barbade furent les plus lents à arriver, et la plupart devinrent beaucoup plus importants à la lumière des révoltes ultérieures au Demerara et en Jamaïque en 1823 et 1831. Ensemble, ces rébellions se révélèrent être une force puissante dans le débat d'émancipation en Grande-Bretagne, où elles ont fourni la preuve la plus convaincante que l'esclavage ne pouvait pas être amélioré et était tout simplement trop dangereux, coûteux et instable pour continuer .[47] » (McNaught, p. 102)

CONCLUSION

La révolte Bussa de 1816 bien que brève dans le temps et peu documentée, est un exemple édifiant de la lutte acharnée des esclaves voulant regagner leur liberté afin de devenir les seuls maitres de leurs corps. Bien que le leadership de Bussa semble faire débat entre les chercheurs, il ne fait aucun doute que les Barbadiens ont accepté cet esclave rebelle comme un héros légendaire organisant à l'aide d'autres esclaves sur

46. The rebellion failed to fulfil its immediate objective, but the anti-slavery movement in the metropolis succeeded in pushing emancipation bills through Parliament in 1833 and 1838, legally ending slavery and terminating almost half a century of intense and heated debate. The rebellion was the contribution of Barbadian slaves to that debate. It was their attempt to influence the future path of their society. They proved to the English Parliament that, contrary to the planters' assertions, they were not content with their status as slaves, and that their intention was to free themselves by force of arms, as imperial reformist means seemed unduly slow, if not unreliable

47. Michael Craton has argued that, 'in the long view, none of the slave rebellions was a failure. It is true that the most powerful and lasting impacts of the Barbados uprising were the slowest to burn, and most became far more significant in light of the later revolts in Demerara and Jamaica in 1823 and 1831. Together, these rebellions would prove to be a powerful force in the emancipation debate waging in Britain, where they provided the most compelling evidence that slavery could not be ameliorated, and was simply too dangerous, expensive and unstable to continue

diverses plantations de l'île la lutte pour libérer la Barbade du joug de l'esclavage. L'étude de cette révolte est intéressante tant elle met en lumière l'importance de la communication et de l'information car il semble qu'aux cotés des aspects économiques notamment la fin des guerres Napoléoniennes en 1815 mais aussi le désir de liberté et le combat parlementaire visant l'abolition dans les colonies, la désinformation quant au débat parlementaire a joué un impact important dans la décision d'organiser la révolte ayant surpris à plus d'un titre les planteurs de l'île.

Les statues considérées comme des lieux mémoriels sont d'une importance capitale dans la préservation de l'histoire car bien que les planteurs n'aient point voulu glorifier un esclave comme instigateur de la révolte afin d'éviter de garder dans les mémoires des esclaves ce sentiment d'héroïsme pouvant les inciter à se rebeller de nouveau, les statues offrent aux descendants des esclaves la possibilité de faire face à cette volonté systémique et historique d'annihilation de mémoire afin de ne pas oublier mais surtout d'honorer ces héros.

BIBLIOGRAPHIE

BECKLES, Hilary. "The slave drivers'war : Bbussa and the 1816 Barbados slave rebellion". *Boletín de Estudios Latinoamericanos y del Caribe* , Diciembre de 1985, No. 39 pp. 85-110

BECKLES,Hilary "General Bussa". *Daily Nation*.2000

CRATON, Michael." Proto-Peasant Revolts ? The Late Slave Rebellions in the British West Indies 1816-1832. *Past & Present* , Nov., 1979, No. 85, pp. 99-125

HANDLER, Joseph."The Barbados Slave Insurrection of 1816 : Can it be properly Called 'Bussa's Rebellion ?" *Sunday Advocate*.2000

LAMBERT, David et Lockley , Tim." Introduction". *Slavery & Abolition*, 2018, A Journal of Slave and Post-Slave Studies 39 :3, 451-458-

Lumsden Brandis, Diane "Bussa 'Hero of All Heroes." *Daily Nation.*2000

McNaught, Lilian. " The 1816 Barbados Slave Revolt" . *Thesis*. 2017

Parfait, Claire et Rossignol Marie Jeanne. »Ecrire Sur l'Esclavage ». *La Revue du Philanthrope*, n° 5, 2014.

Power Writers and the Struggle Against Slavery, *Hansib Publications*, 2005

William Eric Eustace . (1944) Capitalism and Slavery, *The University of North Carolina Press*. 1994. 306 pages.